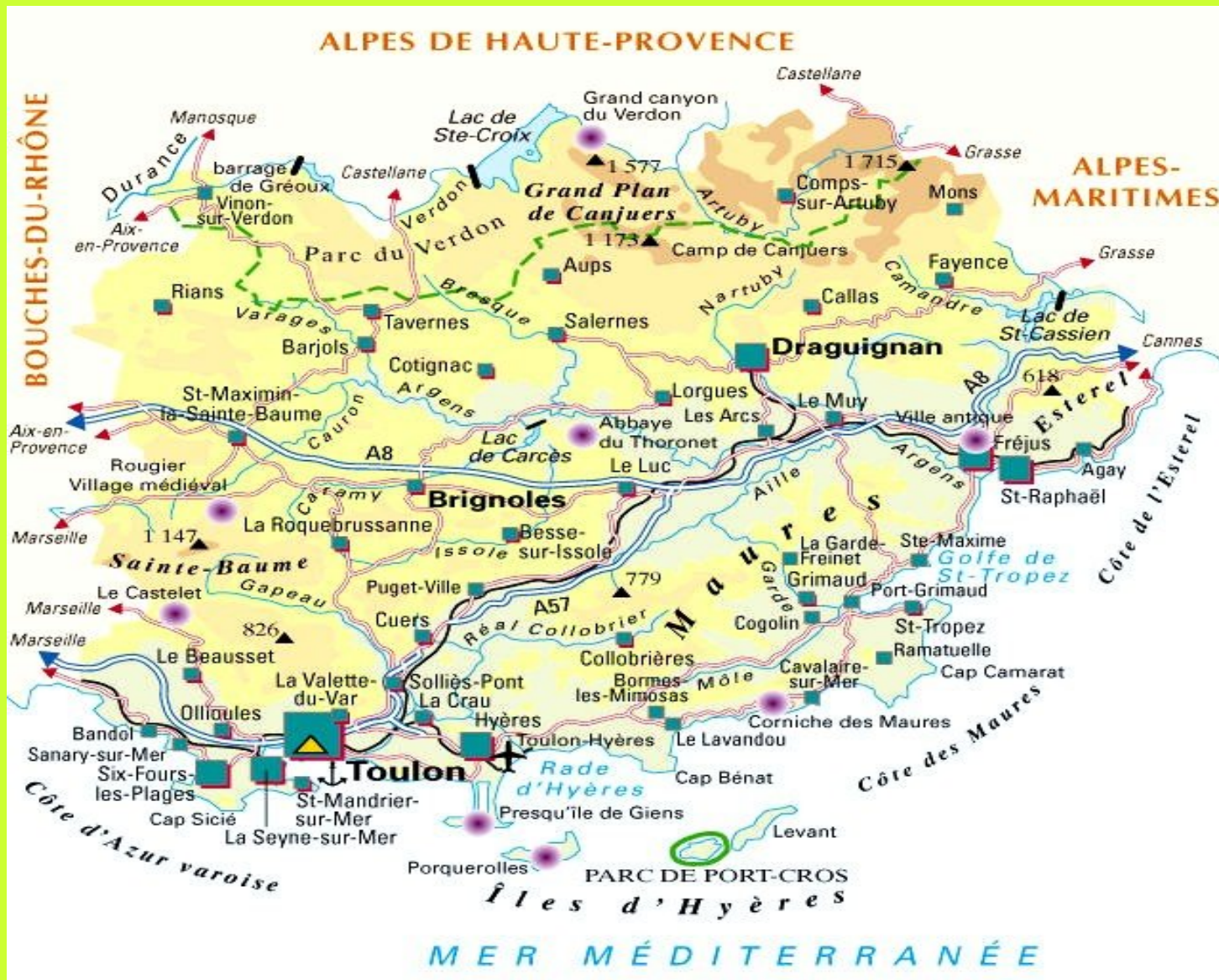


Le site archéologique d'Olbia à Hyères les Palmiers

Diaporama ML fait en 2013

Département du Var



Vue d'avion en 2013

Hyères les Palmiers

Olbia

Aéroport

Le tombolo ouest large
de 25 à 50m est utilisé
par la route du sel

Le tombolo Est
(large de 400m)
est urbanisé

Sud de la presqu'île de Giens



Olbia, la presqu'île de Giens et les îles d'Hyères à l'époque grecque.



Les deux tombolos présentent à cette époque des brèches qui permettent le passage des bateaux d'ouest en est.

OLBIA

**A l'origine, Olbia était une ville fortifiée
fondée vers 350 avant JC
par des grecs venant de Marseille.**

**Au 1er siècle de notre ère, les romains y ont érigé
des thermes, quelques boutiques et
des habitations qui furent totalement
abandonnés à partir du VIIème siècle.**

**Plus tard, au Moyen-Âge, on y a construit en 1221
l'abbaye Saint Pierre de L'Almanarre
qui fut occupée jusqu'à la fin du XIVème siècle.**

**Au milieu du XIXème siècle, Frédéric VII
futur roi du Danemark passionné d'archéologie
réalise les premières fouilles durant quelques jours.
De 1844 à 1846, le maire d'Hyères, Alphonse Denis
y dirige des fouilles, puis, vers 1860
Napoléon III s'y intéresse également.**

Vue générale du site archéologique et des deux axes principaux nord/sud et est/ouest



**Identifiés en 1909 grâce à une inscription latine,
les vestiges ont fait l'objet d'études
et de fouilles au cours du XXème siècle.
L'état a acheté le site en 1955 puis
l'a laissé à la ville d'Hyères les Palmiers.**

**Ce site est unique en France car c'est le seul
exemple d'urbanisme grec intégralement préservé
et l'unique témoin du réseau de colonies
massaliètes pouvant être valorisé.**

**Des visites y sont organisées
et un petit musée est en cours d'aménagement.**

Quartier grec
Partie sud du site avec vue vers Giens



Reconstitution hypothétique du site d'Olbia



L'axe principal (est/ouest)

le 29 mai 2013



**Schéma hypothétique
de l'unique porte
de la cité grecque (côté est)**





**Rempart grec restitué
à gauche de l'emplacement
de l'unique entrée**

Vestiges d'habitations grecques





**Restes des remparts
à droite de la porte antique**

Ilots grecs et vue vers la mer





**Grille sur le puits
à l'intersection des deux axes principaux**



**Un grand sanctuaire (côté ouest du site),
probablement dédié à la déesse Artémis**



Schéma du sanctuaire

Plaque visible sur le site avec textes sur les sanctuaires grecs

CS



Conforme à la tradition grecque, Olbia complète son système défensif par une protection divine : deux sanctuaires ont été découverts adossés aux remparts. Le plus vaste d'entre eux [A], se dressait à l'extrémité de la voie principale est/ouest [B]. Il était sans doute visible depuis l'entrée de la ville.

Les nombreux objets votifs retrouvés à cet emplacement (statuettes, masques d'argile, graffitis et inscriptions) évoquent le culte d'Artémis, déesse première des Phocéens, fondateurs de Marseille. Lors des essaimages des cités, les cultes principaux des métropoles étaient fréquemment transférés dans les colonies.

Edifié contre le rempart nord, un second sanctuaire était dédié à Aphrodite, déesse de l'amour et protectrice des navigateurs, bien à sa place à Olbia.

Sur le site, d'autres vestiges évoquent des divinités secondaires : deux dédicaces sur pierre portant l'une l'inscription METRON « (propriété) des mères » et l'autre l'inscription HEROS « (propriété) du Héros ».



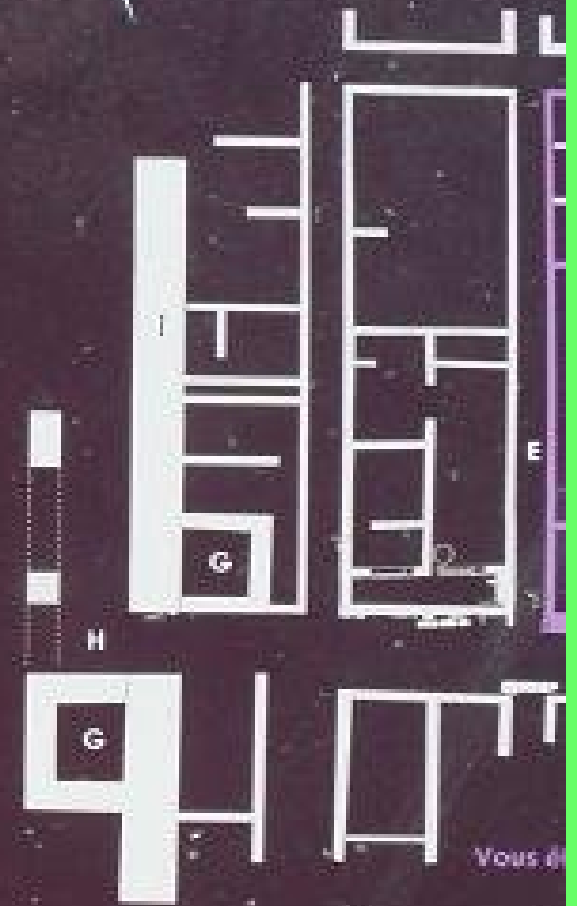
- | | | | |
|---|----------------------|---|---------------------|
| A | Sanctuaire d'Artémis | C | Voie secondaire |
| B | Voie principale | D | Îlots d'habitations |

et le quartier du port

À l'entrée de ce long couloir naturel que dessinent les îles d'Hyères, Olbia est une étape pour le petit cabotage et un refuge pour la navigation dès lors que les conditions météorologiques sont difficiles. Son port de lagune est naturellement protégé par un tombolo aujourd'hui immergé, primitivement situé à l'ouest de l'actuel.

Les conditions terrestres sont également propices : installée sur un plateau rocheux légèrement incliné vers la mer, en bordure d'une plaine pouvant accueillir des cultures, la ville est encadrée par des barrières naturelles : plusieurs collines à l'Ouest (Costebelle et le Mont des Oiseaux) et une zone marécageuse à l'Est. Au-delà, s'ouvre la vallée du Gapeau qui constitue, entre Marseille et Fréjus, une voie de pénétration depuis la côte vers l'arrière-pays. Largement exploités au Moyen Âge et à l'époque moderne, les salins offraient peut-être déjà leurs ressources aux Olbiens.

À l'époque romaine un quartier s'étend immédiatement à l'ouest de la porte. Le long de la voie [A] se dressent de vastes bâtiments rectangulaires qui constituent les îlots primitifs, séparés par d'étroites ruelles [E]. Les boutiques [B], en arrière desquelles se trouvaient des ateliers et entrepôts [C], soulignent le caractère commercial et artisanal de ce quartier proche du port. Des trottoirs [F] longeaient les façades protégeant les piétons de la boue et de la circulation charretière.



- | | | | |
|----------|----------------|----------|----------------------|
| A | Rue principale | D | Maison du commerçant |
| B | Boutique | E | Rue secondaire |
| C | Entrepôt | F | Trottoir |



**Vestiges
des thermes romains
(côté nord du site)**

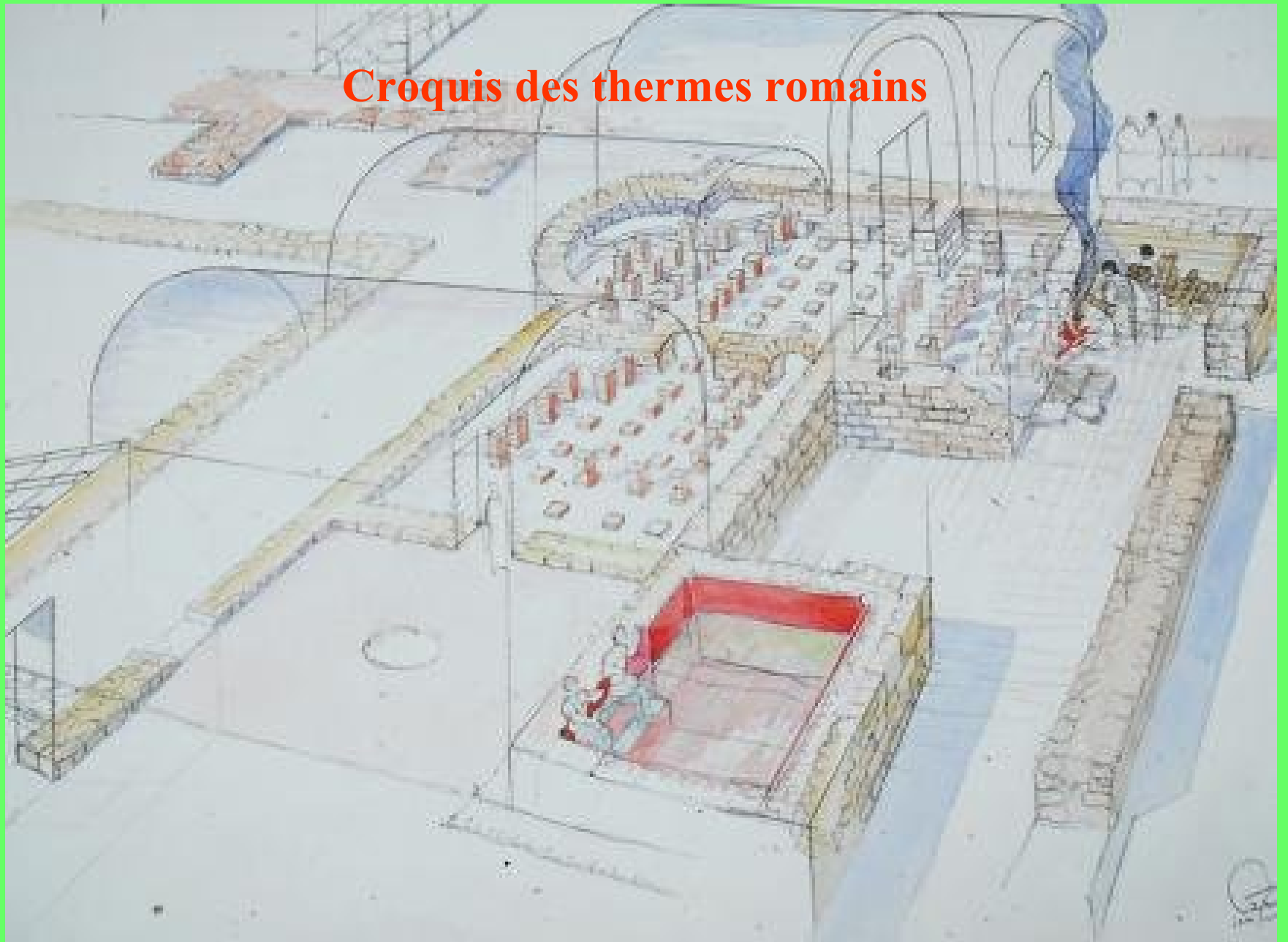
Érigés vers la fin du 1^{er} s. av. J.-C. pour les besoins de la population locale et d'une clientèle de passage, les thermes sont le témoignage le plus caractéristique de la romanisation d'Olbia.

L'organisation interne du bâtiment correspond à un modèle standardisé et largement répandu dans le monde romain : du *frigidarium* (salle froide) [B], en passant par le *tepidarium* (salle tiède) [D] jusqu'au *caldarium* (salle chaude) [E] les baigneurs suivaient un parcours type qui se terminait par un bain d'eau froide [C]. La chaleur dégagée par le *praefurnium* (foyer) [G] se diffusait dans l'hypocauste, espace aménagé sous le sol de la salle chaude, entre les pillettes en brique. Dans les murs, des conduits assuraient l'évacuation de la fumée et la circulation de l'air chaud.

Avec l'*apodytérium* (vestiaire) [A] et la palestine (espace dédié aux exercices sportifs), les thermes constituaient de véritables centres de santé liant activités physiques, soins, détente et loisirs. Fréquentés quotidiennement par la population libre, ils étaient des lieux de socialisation.

Cet édifice fut abandonné au 1^{er} s. ap. J.-C. pour un vaste ensemble thermal installé en bord de mer, aujourd'hui disparu.

Croquis des thermes romains



Thermes romains en 2013



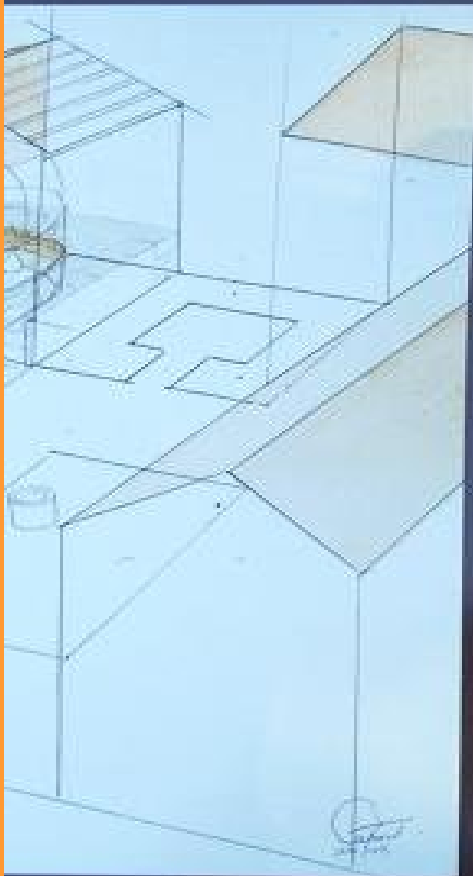
L'hypocauste

L'hypocauste est un système de chauffage à air chaud installé dans le sous-sol avec lequel les romains chauffaient les thermes.



Plaque sur le site de l'abbaye cistercienne des moniales

Saint-Pierre de l'Almanarre



C'est en 1221 que fut édifiée Saint-Pierre de l'Almanarre, fille de l'abbaye cistercienne Saint-Pons de Gémenos, sur les vestiges de l'antique Olbia.

Saint-Pierre accueillit des moniales jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Certaines étaient issues de grandes familles nobles comme celles des vicomtes de Marseille ou des seigneurs de Fos.

Les abbayes se composent traditionnellement de plusieurs bâtiments communautaires : dortoir, réfectoire, bibliothèque, ateliers, cloître, église et cimetière, le tout entouré d'une clôture. Ces trois dernières parties seulement ont ici fait l'objet de fouilles.

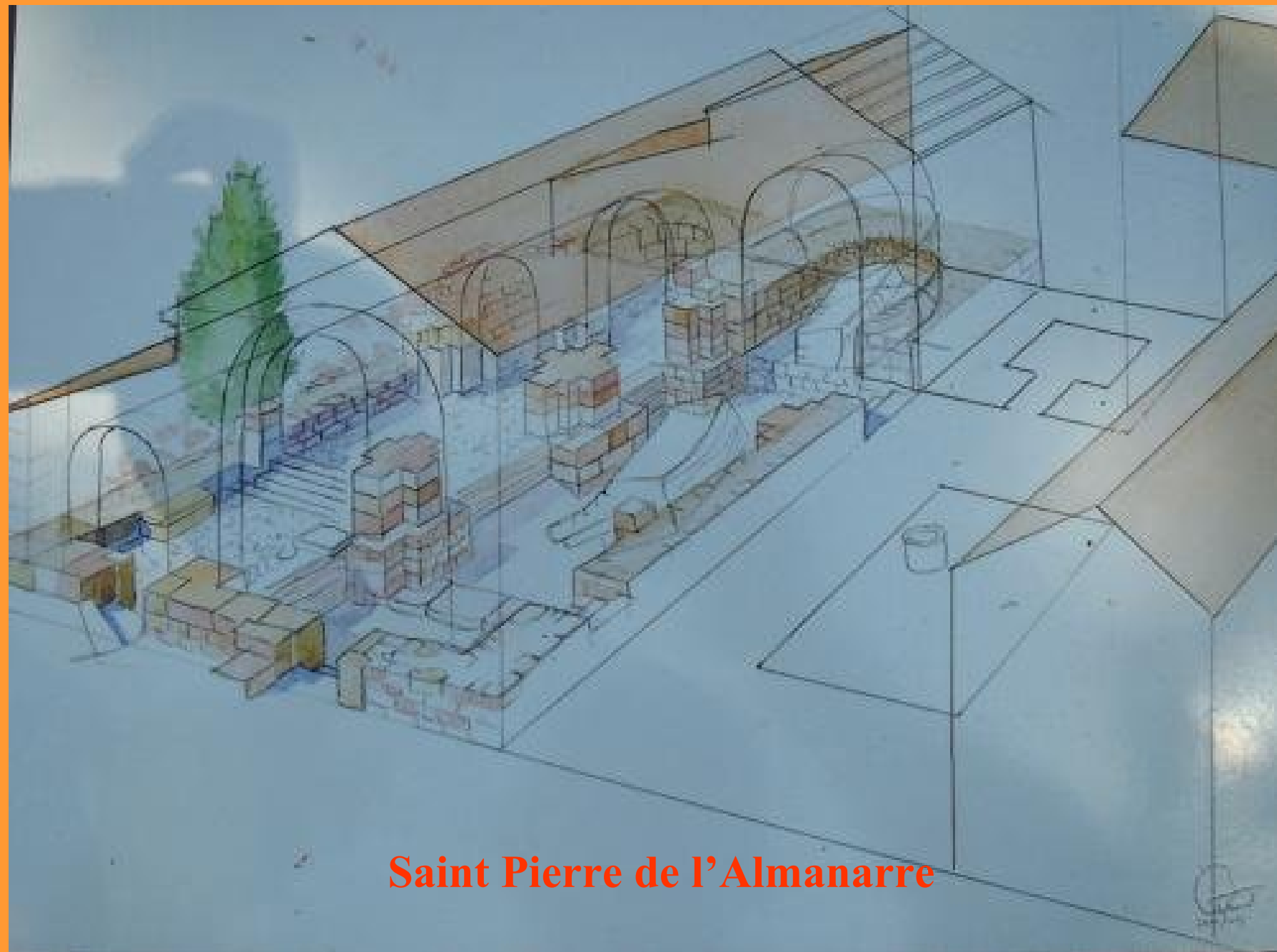
L'église est de style roman, composée à l'origine d'une nef unique [A], terminée par une abside semi-circulaire et un chevet à fond plat. Une voûte en berceau, aujourd'hui effondrée dans la nef, reposait sur des arcs en plein-cintres. Le succès rapide de l'abbaye a nécessité un agrandissement de l'église par une seconde nef au nord [B]. Cela explique la particularité de ce plan atypique. Cinq seuils de porte sont visibles : deux à l'ouest, un au nord et deux au sud (probables accès au cloître [D]).

Au chevet de l'église s'étend le cimetière [C] avec plus de quatre cents tombes mises au jour, celles des moniales et celles des laïcs qui travaillaient sur les terres de l'Abbaye.



Vestiges de la chapelle des moniales





Saint Pierre de l'Almanarre

Comptoir peint retrouvé dans le quartier du centre



Pierre gravée
proche du sanctuaire d'Artémis





Monnaie grecque de Marseille
issue d'un trésor monétaire
mis au jour dans la zone du sanctuaire.
Le personnage féminin représente
la déesse Artémis.
Drachme légère (en argent), début I^{er} siècle av. J.-C.



**Petit four
comme
à l'époque
des grecs**

Maquette d'une habitation



**Zone des seconds thermes romains,
de l'autre côté de la départementale,
fouillée depuis 2010 en été.**





et caetera *et caetera* *et caetera* *et caetera*

**Une partie de la ville actuelle
d'Hyères les Palmiers en direction d'Olbia
(Olbia en grec = la bienheureuse)**



FIN

Diaporama ML 2013

et caetera *et caetera* *et caetera* *et caetera*